



**HAL**  
open science

## Populismes européens : poussée de la droite radicale et fin du moment “ hybride ”

Gilles Ivaldi

► **To cite this version:**

Gilles Ivaldi. Populismes européens : poussée de la droite radicale et fin du moment “ hybride ”. *Futuribles*, 2023, mai-juin (454), pp.73-86. halshs-04087391

**HAL Id: halshs-04087391**

**<https://shs.hal.science/halshs-04087391>**

Submitted on 3 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Populismes européens : poussée de la droite radicale et fin du moment « hybride »

Gilles Ivaldi

Sciences Po, Centre de recherches politiques (CEVIPOF), CNRS, Paris, France

[gilles.ivaldi@sciencespo.fr](mailto:gilles.ivaldi@sciencespo.fr)

Cet article est la version pre-print d'un article paru dans la revue *Futuribles* :

Ivaldi, Gilles (2023) Populismes européens : poussée de la droite radicale et fin du moment hybride, *Futuribles*, n°454, mai-juin, p.73-86

dont la version publiée est disponible à l'adresse suivante : <https://www.futuribles.com/les-populismes-europeens/>

## Introduction

Le succès des partis et entrepreneurs populistes a constitué un phénomène politique majeur de ces dernières décennies. Phénomène polymorphe <sup>1</sup>, le populisme « global » s'y est manifesté sous des formes multiples, à gauche et à droite du spectre politique, et dans une pluralité d'aires géographiques, depuis la vieille Europe jusqu'au monde latino-américain, passant par les États-Unis, l'Inde, la Turquie ou l'Indonésie, au sein de démocraties consolidées mais également dans des régimes issus des vagues plus récentes de démocratisation <sup>2</sup>.

L'histoire récente a été ponctuée par quelques moments populistes « forts », à l'image du Brexit et de l'élection américaine de 2016, jusqu'aux élections européennes de 2019 dont il faut rappeler qu'elles avaient été marquées par le succès de partis tels que le Rassemblement national en France, la *Lega* de Matteo Salvini en Italie ou le *Fidesz* de Viktor Orbán en Hongrie. Depuis, les acteurs populistes ont connu des fortunes électorales diverses, dans le contexte très particulier de la « polycrise » produite par la pandémie de Covid-19 depuis 2020 et le déclenchement de la guerre en Ukraine en février 2022.

Cet article propose un état des lieux de ce qu'il convient d'appeler un moment populiste « hybride » articulé aux transformations socioéconomiques, culturelles et politiques produites par ce contexte spécifique. On s'efforcera de dégager ici quelques-unes des grandes lignes de force de ce cycle politique inédit, dont on verra qu'il est peut-être en train de toucher à sa fin, s'agissant en particulier du regain de popularité que connaissent actuellement nombre d'acteurs de la droite radicale populiste un peu partout en Europe.

---

<sup>1</sup> On suit ici Jan-Werner Müller dans sa définition du populisme comme la construction d'une opposition entre un peuple « moralement pur et homogène » à une « élite corrompue et moralement inférieure ». Les tribuns populistes s'arrogent le monopole de la représentation de ce peuple « authentique », se faisant porte-parole des « oubliés », des « gens » ou de la « majorité silencieuse » et affirmant le primat absolu d'une souveraineté populaire libérée de toute entrave et autre forme de contrainte institutionnelle. Cf. Jan-Werner Müller, *What is Populism?*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017, citation p.20.

<sup>2</sup> Bertrand Badie et Dominique Vidal (dir.), *Le Retour des populismes. L'état du monde 2019*, Paris, La Découverte, 2019 ; Carlos de la Torre (dir.) *Routledge Handbook of Global Populism*, London, Routledge, 2020

On s'appuiera, notamment, sur les premiers résultats du Baromètre de la Confiance politique du CEVIPOF, réalisé en février 2023 en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni, qui éclairent, nous le verrons, certaines des tensions à l'œuvre à l'heure actuelle. Il s'agira, pour terminer, de proposer quelques réflexions quant aux perspectives d'évolution d'un phénomène populiste dont on rappellera qu'il demeure par essence éminemment fluide et, l'histoire le démontre, très adaptatif et assez fortement résilient.

## **Retour sur les « moments » populistes récents**

Au détour des années 2010, la crise financière de 2008, puis de la crise de l'Euro, et leurs multiples répercussions économiques, sociales et politiques avaient porté en Europe une vague de populisme de gauche radicale, incarnée à l'époque par *Podemos* en Espagne ou *Syriza* en Grèce<sup>3</sup>, et dont on trouvera ensuite trace dans la reconfiguration de la France Insoumise de Jean-Luc Mélenchon en France ou la trajectoire d'un Bernie Sanders aux États-Unis<sup>4</sup>. Largement inspiré de l'expérience des mouvements populaires d'Amérique latine, ce populisme de gauche s'est construit sur une critique radicale du néolibéralisme, autour de valeurs égalitaires, humanistes et universalistes, pourfendeur des mesures d'austérité imposées, notamment aux pays du sud de l'Europe<sup>5</sup>.

A partir de 2015, toutefois, les crispations identitaires autour de l'accueil des réfugiés du Moyen-Orient avaient produit une vague de droite radicale populiste dans la plupart des États membres de l'UE, dont on observera ensuite les répliques aux États-Unis dans le succès de Donald Trump à l'élection présidentielle de 2016 ou bien encore en Grande-Bretagne lors du vote sur le Brexit<sup>6</sup>. Au printemps 2019, les élections européennes avaient acté du succès de ce populisme nationaliste, xénophobe et autoritaire, avec la constitution, notamment, du groupe Identité et Démocratie autour du Rassemblement national de Marine Le Pen et de ses partis « cousins » un peu partout en Europe, tels la *Lega* de Matteo Salvini, le FPÖ autrichien ou l'AfD allemande<sup>7</sup>.

## **Vers la fin du moment populiste « hybride » ?**

Le moment populiste actuel s'inscrit, lui, dans une « polycrise » inédite, produite depuis 2020 par la superposition de la pandémie de Covid-19 et du déclenchement de l'offensive russe en Ukraine fin février 2022 sur ce qu'il reste encore des soubresauts de la crise financière de 2008. Ce terme de « polycrise » est proposé par Jonathan Zeitlin et ses collègues pour lesquels le caractère simultané des crises contribue à ouvrir des espaces multiples de politisation, sur une

---

<sup>3</sup> Hernández, E. and Kriesi, H. (2016) The electoral consequences of the financial and economic crisis in Europe. *European Journal of Political Research*, 55, 203–224

<sup>4</sup> Hawkins, K., & Littvay, L. *Contemporary US Populism in Comparative Perspective* (Elements in American Politics). Cambridge: Cambridge University Press, 2019.

<sup>5</sup> Katsambekis, G. and A. Kioupiolis (eds.) (2019) *The Populist Radical Left in Europe*, Routledge

<sup>6</sup> Gilles Ivaldi, *De Le Pen à Trump : le défi populiste*, Bruxelles, Presses de l'Université de Bruxelles, 2019.

<sup>7</sup> Gilles Ivaldi, *Les populismes aux élections européennes de 2019 : diversité idéologique et performances électorales*, Paris, Fondation Jean Jaurès, 2020.

pluralité d'enjeux, et offre ainsi l'opportunité à différents acteurs politiques d'occuper ces divers espaces <sup>8</sup>.

Dans ce contexte, les populistes de tous bords ont connu des fortunes électorales diverses, au point que certains observateurs ont cru y déceler les signes avant-coureurs d'une possible « fin du populisme » <sup>9</sup>. En réalité, nous avons été témoins de ce qu'il convient d'appeler un cycle populiste « hybride », résultat de la coexistence, dans un même espace de compétition politico-électorale, de deux forces contraires nourries des inquiétudes et des insécurités produites par la « polycrise » : la première constituée de ce que l'on désigne communément comme un « effet drapeau », favorisant la stabilité des allégeances politiques traditionnelles et le soutien aux grands partis de gouvernement ; la seconde, plus polarisante, elle, et propice à l'expression de votes de protestation en faveur des forces anti-establishment, au premier rang desquelles les mouvements populistes.

Ces deux forces renvoient, nous allons le voir, à une composante « émotionnelle » essentielle du populisme. Les deux forces évoquées ici correspondent à deux types d'émotions liées à la polycrise –la peur, d'une part, et la colère, d'autre part–, dont il a été démontré qu'elles exercent des effets contraires sur le développement d'attitudes populistes, la première en réduisant l'expression de telles attitudes, la seconde, en revanche, tendant à accroître les sentiments populistes et, avec eux, le soutien à ces partis dans l'arène électorale <sup>10</sup>.

#### *Un éphémère effet « drapeau »*

Concernant la première de ces deux forces, la sociologie politique américaine a montré de longue date que certaines crises majeures, tels des conflits internationaux, peuvent produire un mouvement de soutien au pouvoir en place et/ou aux grands partis de gouvernement plus crédibles et plus rassurants, un mécanisme généralement évoqué comme un effet « drapeau » (*rally around the flag*) <sup>11</sup>.

À l'occasion de la crise sanitaire, en février 2021, la vague 12 du Baromètre de la Confiance politique du CEVIPOF avait enregistré une forte hausse de la satisfaction avec le fonctionnement de la démocratie en France (+7 points), en Allemagne (+12 points) ou au Royaume-Uni (+7 points), ainsi que de la plupart des indicateurs de confiance politico-institutionnelle. La confiance dans le gouvernement avait bondi de 8 points en France et jusqu'à 12 points outre-Rhin.

---

<sup>8</sup> Jonathan Zeitlin, Francesco Nicoli & Brigid Laffan (2019) Introduction: the European Union beyond the polycrisis? Integration and politicization in an age of shifting cleavages, *Journal of European Public Policy*, 26:7, p.963-976

<sup>9</sup> Douthat, R. (2022, March 16). Will the Ukraine war end the Age of Populism? *New York Times*. <https://www.nytimes.com/2022/03/16/opinion/ukraine-russia-populism.html>

<sup>10</sup> Filsinger, M., Hofstetter, N., & Freitag, M. (2023). The emotional fabric of populism during a public health crisis: How anger shapes the relationship between pandemic threat and populist attitudes. *European Political Science Review*, online first, p.1-19.

<sup>11</sup> Lee, J. R. (1977). "Rallying around the Flag: Foreign Policy Events and Presidential Popularity". *Presidential Studies Quarterly*, 7(4), 252–256.

Pendant la pandémie, le retour en force du volontarisme politique et de l'intervention de l'État, au travers des nombreux plans de sauvetage des économies nationales, a, tout au moins dans une première phase, pu agir comme un « antidote » au populisme<sup>12</sup>. Cet antidote n'a cependant pas agi de manière durable, et ses effets ont également été très variables selon les contextes<sup>13</sup>. Au-delà de la défaite, très symbolique, d'un Donald Trump aux élections américaines de novembre 2020, beaucoup de partis populistes, particulièrement de droite radicale, ont très vite retrouvé intacte ou presque leur base électorale<sup>14</sup>.

De la même manière, l'analyse comparative très récente de l'impact de la crise ukrainienne sur les populismes européens laisse entrevoir des effets très hétérogènes selon les contextes. Si le conflit en Ukraine a pu, une nouvelle fois, activer un réflexe « drapeau » chez des électrices et des électeurs inquiets de la dégradation de la conjoncture internationale –visible notamment dans l'augmentation des niveaux de confiance politico-institutionnelle<sup>15</sup>–, et si la guerre a par ailleurs exposé les relations pour le moins ambiguës des principaux leaders populistes européens avec la Russie de Vladimir Poutine<sup>16</sup>, nous n'avons pas observé, à l'image de l'élection présidentielle d'avril 2022 en France, de reflux significatif de ces partis depuis le début de l'invasion<sup>17</sup>.

Les élections récentes en Europe ont témoigné, même, de l'excellente vitalité électorale des partis populistes en dépit de la guerre, en particulier à droite de l'échiquier politique.

Face à Emmanuel Macron au second tour de l'élection présidentielle française, Marine Le Pen a établi un nouveau record en totalisant 41,5 % des voix et plus de 13 millions d'électrices et d'électeurs. En Italie, Giorgia Meloni, cheffe de file des post-fascistes des *Fratelli d'Italia* (FdI) a remporté les élections de septembre 2022 avec 26 % des suffrages à la Chambre, et a pris la tête du nouveau gouvernement. En Suède, les Démocrates suédois de Jimmie Åkesson se sont hissés à la seconde place des législatives de septembre 2022, en réunissant 20,5 % des voix. En Hongrie, le *Fidesz* a totalisé 54% des voix aux législatives d'avril 2022, et conforté Viktor Orbán au pouvoir pour un quatrième mandat consécutif.

Ailleurs en Europe, la droite radicale populiste a le vent en poupe, en Autriche, en Finlande, aux Pays-Bas ou en Belgique, où elle s'impose aujourd'hui dans les sondages d'intentions de vote. En Pologne, le PiS de Jarosław Kaczyński continue de faire largement la course en tête avec 36 % des intentions de vote devant les libéraux de la Coalition civique de Donald Tusk.

---

<sup>12</sup> Cf. Foa, R.S. et al. "The Great Reset: Public Opinion, Populism, and the Pandemic." Cambridge, United Kingdom: Centre for the Future of Democracy, 2022

(<https://www.bennettinstitute.cam.ac.uk/publications/greatreset/>); voir également Gilles Ivaldi, La crise du Covid-19 : vers le déclin des droites populistes ?, *Cogito*, Sciences Po paris, 20 avril 2021 (<https://www.sciencespo.fr/research/cogito/home/la-crise-du-covid-19-vers-le-declin-des-droites-populistes/>)

<sup>13</sup> Sylvia Kritzinger, Martial Foucault, Romain Lachat, Julia Partheymüller, Carolina Plescia & Sylvain Brouard (2021) 'Rally round the flag': the COVID-19 crisis and trust in the national government, *West European Politics*, 44:5-6, 1205-1231

<sup>14</sup> Jakub Wondreys, Cas Mudde, « Victims of the Pandemic? European Far-Right Parties and COVID-19 », *Nationalities Papers*, 50(1), 2022, p.86–103.

<sup>15</sup> Klymak, Margaryta, and Tim Vlandas. "Does Russian Invasion Affect Trust Abroad?." OSF Preprints, 24 Dec. 2022.

<sup>16</sup> Chryssogelos, A. S. (2010). Undermining the west from within: European populists, the US and Russia. *European View*, 9(2), 267-277 ; Balfour, R. et al. (2016). Europe's troublemakers: The populist challenge to foreign policy. European Policy Centre.

<sup>17</sup> Ivaldi, Gilles & Zankina, Emilia (eds.). (2023) *The Impacts of the Russian Invasion of Ukraine on Right-wing Populism in Europe*, European Center for Populism Studies (ECPS). March 8, 2023. Brussels. <https://doi.org/10.55271/rp0034>

Plus au sud, de nouveaux acteurs de la droite radicale populiste, tels que *Chega* au Portugal ou *Vox* en Espagne, s'installent désormais au cœur même de leurs systèmes politiques.

### *Le populisme ou la « mise en scène » des crises*

Cette vitalité témoigne de la seconde grande force à l'œuvre au sein du cycle populiste « hybride » actuel, alimentée par les multiples insécurités produites par la polycrise et l'exploitation de ces dernières par les acteurs populistes. C'est cette seconde force, nourrie des colères sociales, qui semble, désormais, l'emporter sur le besoin de stabilité en Europe face aux peurs générées par la guerre et la possible extension du conflit ukrainien.

De telles insécurités sont plus généralement, on le sait, au cœur de la vague populiste contemporaine<sup>18</sup>. Les climats de crise économique, culturelle ou politique, l'anxiété et le pessimisme social, jouent un rôle déterminant dans la réaction populiste, particulièrement au sein des groupes sociaux les plus vulnérables<sup>19</sup>. L'histoire récente du populisme nous rappelle aussi que le succès des populistes tient précisément à leur capacité d'interpréter et de « mettre en scène » les crises dans l'espace de la compétition politique. Ainsi que l'évoque Benjamin Moffitt, « les acteurs populistes participent activement à la 'spectacularisation de l'échec' qui sous-tend la crise »<sup>20</sup>, pour mieux en saisir les multiples opportunités de propager les sentiments anti-élites et anti-establishment.

La pandémie de Covid-19 a offert un terreau particulièrement fertile à la critique des élites et à l'instrumentalisation par les entrepreneurs populistes des effets économiques et politiques de la crise sanitaire. Les leaders populistes y ont mobilisé la détresse sociale et économique des populations, et les atteintes portées, à leurs yeux, aux libertés publiques dans le cadre des mesures de confinement et de santé publique. Tous ont dénoncé les conséquences sociales et économiques de la pandémie comme révélatrices de défaillances systémiques dont les élites politiques ont été directement rendues responsables<sup>21</sup>.

L'urgence sanitaire passée, on mesure sans doute aujourd'hui certains des effets à « retardement » d'une telle instrumentalisation. Ce même mécanisme paraît être aujourd'hui à l'œuvre à mesure que le conflit ukrainien s'installe et que les opinions publiques européennes se trouvent confrontées à l'impact économique et énergétique de ce dernier, dans des économies pour beaucoup d'entre elles déjà fragilisées par l'inflation et l'augmentation du coût de la vie dans la période post-pandémie.

La dernière vague du Baromètre de la Confiance politique du CEVIPOF réalisée en février 2023 en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni enregistre à cet égard une dégradation sensible des indicateurs de confiance politique et de jugement démocratique.

---

<sup>18</sup> Italo Colantone et Piero Stanig, « The Trade Origins of Economic Nationalism: Import Competition and Voting Behavior in Western Europe », *American Journal of Political Science*, vol. 62, n°4, octobre 2018, pp. 936-953.

<sup>19</sup> Jay, S., Batruch, A., Jetten, J., McGarty, C., & Muldoon, O. T. (2019). Economic inequality and the rise of far-right populism: A social psychological analysis. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 29(5), 418–428.

<sup>20</sup> Moffitt, Benjamin. 2015. "How to perform crisis: A model for understanding the key role of crisis in contemporary populism." *Government and Opposition* 50 (2): 189–217, citation p.190.

<sup>21</sup> Nils Ringe, Lucio Rennó (2022) *Populists and the Pandemic. How Populists Around the World Responded to COVID-19*, London, Routledge

Nos données suggèrent globalement un retour aux niveaux de satisfaction antérieurs à la pandémie de Covid-19 en Allemagne et en France. On note une décreue notable de la confiance politique en France, en Allemagne et au Royaume-Uni depuis février 2021, avec des baisses allant de 7 à 17 points pour les parlements nationaux ou le gouvernement pour ces trois pays. En France, la confiance dans l'Assemblée nationale a chuté de 10 points sur la période, à 28 % ; en Allemagne, la baisse est de 12 points pour le Bundestag (46 % de confiance) et de 14 points au Royaume-Uni pour les Communes (27 %). En Italie, seules 27 % des personnes interrogées disent avoir confiance dans la Chambre des Députés nouvellement élue en septembre 2022.

Le recul est particulièrement significatif au Royaume-Uni dans une période post-Brexit pour le moins agitée : seuls 34 % des Britanniques se disent satisfaits de l'action du premier ministre conservateur, Rishi Sunak. La confiance dans le gouvernement a, elle, baissé de 15 points par rapport au second gouvernement de Boris Johnson en février 2021, à 28 % seulement, plaçant le gouvernement britannique au même niveau que son homologue français, dans un pays pourtant traditionnellement caractérisé par une forte confiance politico-institutionnelle.

La satisfaction vis-à-vis du fonctionnement de la démocratie reste la plus forte en Allemagne (60%) et au Royaume-Uni (47%) mais elle y a enregistré des baisses respectives de 7 et 14 points depuis février 2021 ; elle demeure plus faible en Italie (41%) et, surtout, en France où un peu plus d'un tiers (35%) seulement des citoyennes et des citoyens estiment que la démocratie fonctionne « très bien » ou « assez bien », dans le contexte particulier, rappelons-le, de la très forte opposition à la réforme des retraites proposée par le gouvernement d'Elisabeth Borne.

## **La droite radicale populiste en force(s)**

Dans ce contexte, les partis de la droite radicale populiste, tels que le RN en France ou les Frères d'Italie, constituent incontestablement aujourd'hui la force électorale dominante de la scène populiste européenne<sup>22</sup>. En comparaison, le populisme de gauche se révèle, lui, plus marginal quand bien même certains de ces partis ont connu récemment encore des succès remarquables, à l'image d'un Jean-Luc Mélenchon en France avec une troisième place et 22 % des voix au premier tour de la présidentielle d'avril 2022.

En Italie, les populistes du *Movimento Cinque Stelle* (M5S) se sont, eux, effondrés avec 15,4 % des voix lors des législatives de septembre dernier, en baisse de 17 points par rapport à 2018. En Espagne, *Unidas Podemos* a vu son score pratiquement divisé par deux avec 12,9 % des exprimés lors des élections de novembre 2019, derrière les nationalistes de *Vox*, et le parti de Ione Belarra plafonne aujourd'hui autour de 10 % dans les sondages d'intentions de vote. Outre-Rhin, *Die Linke* a recueilli 4,9 % des suffrages aux élections de septembre 2021, en baisse de 4 points par rapport à son score de 2017, et reste à l'étiage dans les enquêtes récentes.

Cette domination des droites radicales éclaire l'importance de considérer certains facteurs plus structurels. La dernière vague du Baromètre de la Confiance politique atteste de la persistance d'attitudes de repli national et d'inquiétudes face à l'immigration et d'une forte demande d'autorité, qui font écho à « l'offre » politique de ce type de partis. Autour de 60 % des citoyens interrogés en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni pensent « qu'il y a trop

---

<sup>22</sup> Halikiopoulou, D. and T. Vlandas (2022). *Understanding right-wing populism and what to do about it*. Vienna : Friedrich-Ebert-Stiftung (FES) Regional Office for International Cooperation - Democracy of the Future

d'immigrés » et que leur pays « aurait besoin d'une bonne dose d'autorité et d'ordre » ; entre 35 et 50 % des enquêtés estiment que leur pays doit se protéger davantage du monde ; un peu plus d'un tiers des personnes interrogées adhère également à l'idée d'avoir « un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du parlement ni des élections ».

Enfin, la montée en puissance des droites radicales populistes illustre le processus croissant de *mainstreaming* et de normalisation de ces acteurs, c'est-à-dire leur installation au cœur même des démocraties occidentales <sup>23</sup>.

Pour des partis tels que le RN français, les *Fratelli d'Italia* ou les Démocrates suédois, qui ont leurs racines historiques dans les milieux d'extrême-droite, cette prise de distance avec l'héritage de l'idéologie extrémiste constitue un facteur déterminant de leur capacité à briser les « plafonds de verre » du pouvoir. En France, ce travail d'image et de réputation du RN prend la forme de la désormais célèbre stratégie de « dédramatisation » mise en œuvre par Marine Le Pen depuis plus d'une dizaine d'années. En Italie, le parti de Giorgia Meloni a récemment opéré un mouvement vers le centre pour s'éloigner de ses positions les plus radicales sur l'immigration ou l'Union européenne <sup>24</sup>. Ailleurs, des partis tels que l'AfD allemande ou *Reform UK* au Royaume-Uni restent, eux, sur des trajectoires plus radicales <sup>25</sup>.

A l'occasion de la vague 14 du Baromètre de la Confiance politique, nous avons mesuré un ensemble d'opinions relatives aux principaux leaders et partis de droite radicale populiste. Nos données éclairent certains des facteurs du succès de ces formations. Sur l'ensemble des indicateurs, Giorgia Meloni bénéficie de l'image la plus positive de l'ensemble de ses homologues européens (Cf. Figure 1), en termes d'honnêteté, d'empathie, de compétence et de volontarisme politique, quand bien même elle demeure encore perçue comme « démagogique ». Elle est également celle qui « inquiète » le moins les électrices et les électeurs, reflet du nouveau statut de la cheffe de file des *Fratelli d'Italia* à la tête du gouvernement italien issu des élections de septembre 2022.

En France, Marine Le Pen se place, on le voit, le plus souvent à mi-chemin de ses homologues les plus « intégrés » et de ceux qui continuent, à l'inverse, d'incarner des positions plus radicales, à l'image d'Alice Weidel (AfD) en Allemagne, de Nigel Farage (*Reform UK*) au Royaume-Uni ou de Matteo Salvini (*Lega*) en Italie.

---

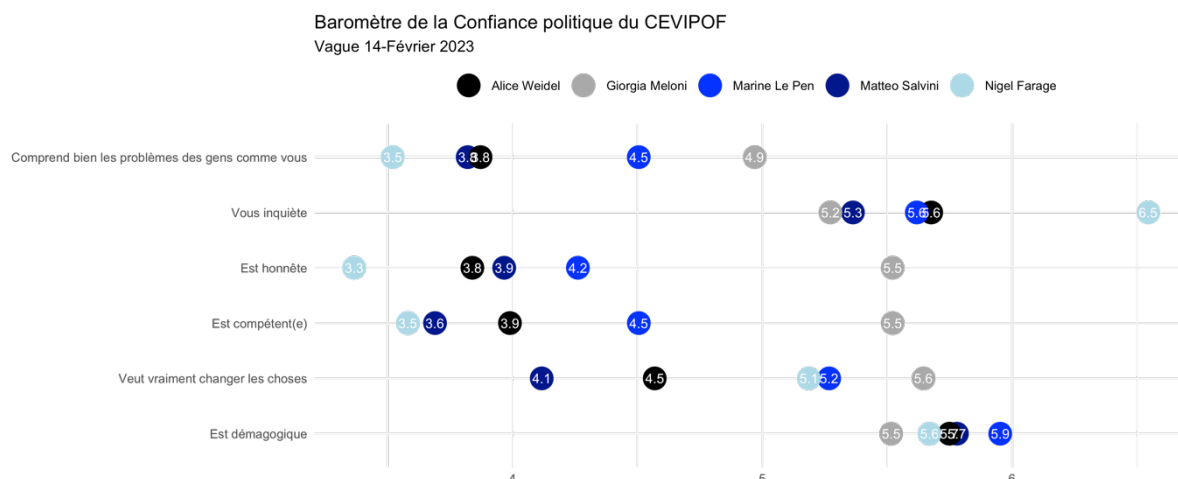
<sup>23</sup> Gilles Ivaldi, L'extrême-droite au centre, *Esprit*, 2022/10, Octobre 2022, p.20-24.

<sup>24</sup> Puleo, Leonardo & Gianluca Piccolino (2022) Back to the Post-Fascist Past or Landing in the Populist Radical Right? The Brothers of Italy Between Continuity and Change, *South European Society and Politics*, DOI: 10.1080/13608746.2022.2126247

<sup>25</sup> Gilles Ivaldi, L'extrême-droite européenne est-elle en voie de normalisation ?, *Note Le Baromètre de la confiance politique*, Sciences Po CEVIPOF, vague 14, mars 2023



**Figure 1. Traits d’image comparés des leaders de droite radicale populiste en Europe**



« Pour chacune de ces personnalités, diriez-vous que chacun des traits suivants s’applique ? », Échelle de 0 (Absolument pas) à 10 (Absolument) ;

Source : Baromètre de la Confiance politique, vague 14, février 2023

## Perspectives

Il semble bien, donc, que l’on assiste à la fin du moment populiste « hybride » dont on a vu qu’il a été consubstantiel de la « polycrise » provoquée par la conjonction de la pandémie de Covid-19 et de l’invasion russe de l’Ukraine en février 2022, sur un terreau socio-économique rendu déjà très mouvant par les multiples ramifications de la crise financière de 2008.

Il faut insister, ici, pour conclure, sur l’intersection des enjeux économiques et des questions dites « culturelles » dans le populisme de droite radicale. Car, au-delà des seules anxiétés socio-économiques, ce populisme-là reflète aussi la persistance d’insécurités identitaires plus profondes liées à l’immigration et au multiculturalisme, associées à une forte demande d’autorité, en résonance avec la question fondamentale des frontières, de la souveraineté et de la protection des intérêts nationaux face à la globalisation <sup>26</sup>.

Pour l’heure, les préoccupations économiques liées à la crise de l’énergie et au coût de la vie semblent encore l’emporter sur les enjeux culturels, mais il serait sans doute dangereux, ainsi que le suggèrent nos données, d’occulter la saillance de ces derniers au sein des opinions publiques. La nouvelle loi de lutte contre l’immigration illégale mise en avant par le gouvernement de Rishi Sunak au Royaume-Uni, saluée par nombre de leaders de droite radicale en Europe, nous rappelle, si besoin était, combien l’immigration peut de nouveau rapidement constituer un sujet politique hautement inflammable.

A plus long terme, les conséquences du changement climatique et à l’extrême pauvreté dans les pays les plus fragiles laissent entrevoir de nouvelles vagues migratoires <sup>27</sup> et le retour très probable, dans les années à venir, de l’immigration sur le devant de l’agenda politique européen, au bénéfice électoral des populismes nationalistes.

<sup>26</sup> Gilles Ivaldi, La montée du populisme autoritaire. Ce qu’en disent les enquêtes Valeurs, *Futuribles*, n°443, juillet-août 2021, p.25-38.

<sup>27</sup> Étienne Piguet, « Migrations et changement climatique », *Futuribles*, n°341, mai 2008, p.31-43.

La normalisation progressive des partis de droite radicale se traduit aussi dans la propagation de leurs idées au sein des opinions publiques sans épargner non plus les grands partis traditionnels de droite. Dans les secteurs plus conservateurs, on assiste, sous des formes diverses, à un « retour de bâton » culturel face aux transformations contemporaines des systèmes de valeurs et l'essor des revendications d'égalité de genre ou de reconnaissance des droits des minorités <sup>28</sup>.

Cette réaction conservatrice a été au cœur de la campagne de Giorgia Meloni en Italie autour du slogan pour le moins évocateur « Dieu, famille, patrie » ; elle est également à l'œuvre dans la réorientation idéologique de grands partis à l'image de la guerre culturelle que Ron DeSantis tente aujourd'hui d'imposer comme un thème majeur de la future bataille pour l'investiture républicaine, ou de la lente dérive anti-LGBT du régime de Viktor Orbán en Hongrie. Ces thèmes étaient, rappelons-le, au cœur du projet avorté d'Éric Zemmour d'une grande union des droites lors de la dernière présidentielle en France.

Cette fusion des droites offre de multiples opportunités au populisme de droite radicale de venir un peu plus s'insinuer dans les arènes du pouvoir. A ce titre, elle représente un défi majeur pour le fonctionnement démocratique. Nourri du désenchantement politique, le populisme participe d'une transformation profonde des démocraties représentatives occidentales, et constitue un ensemble de challenges, sinon pour les fondations mêmes de ces régimes, en tout état de cause pour les valeurs et les normes libérales qui en assurent l'équilibre politique et institutionnel <sup>29</sup>.

En fragilisant de la sorte les piliers démocratiques, la dérive illibérale des populismes de droite radicale dans des pays tels que la Hongrie ou la Pologne participe d'un mouvement plus large et particulièrement préoccupant de consolidation et de développement des régimes autocratiques depuis une dizaine d'années <sup>30</sup>. Le cycle politique dans lequel nous entrons pourrait donc marquer une nouvelle étape dans ce lent processus d'érosion démocratique, nourri, sans doute, demain, de nouveaux succès populistes.

---

<sup>28</sup> Gilles Ivaldi, « Un 'cultural backlash' à la française ? L'extrême-droite et le « retour de bâton » culturel dans l'élection présidentielle de 2022 », *Revue française de science politique*, à paraître.

<sup>29</sup> Voir l'analyse comparative récente conduite par Ruth-Lovell, S.P. et S. Grahn, "Threat or corrective to democracy? The relationship between populism and different models of democracy", *European Journal of Political Research*, online first.

<sup>30</sup> Voir à ce titre le dernier rapport alarmiste de l'Institut V-Dem (<https://www.v-dem.net>).